

Recension du recueil de Claire Bergeron, « Impermanence », éditions du tanka francophone, avril 2014, 90 p. ISBN 9782923829128 - 20\$

Suivi de la recension du recueil de Jean Dorval, « *Soleil levain ; haïku et tanka / Leavening Sun : haïku and tanka* » éditions du tanka francophone, mars 2014, 90p. ISBN 9782923829142 -15\$.

par Angèle Lux¹

avec l'autorisation de l'Association Francophone de Haïku qui avait publié en partie cette recension dans le « Gong 43 »

Tout ce qui apparaît est voué à disparaître et est constamment en processus de changement. Accepter cette vérité permet de ne pas nous attacher trop à ce que nous pensons de nous-mêmes et nous aide à lâcher prise, à ne pas nous attacher à des choses qui nous échappent. De cet esprit fluide, de la conscience de l'impermanence, naît la conscience du moment présent qui nous apprend à devenir plus attentifs à ce qui nous entoure, aux petits bonheurs au quotidien. Claire Bergeron l'a compris. Et ses tankas sont, pour elle, un compagnon de méditation dans son cheminement intérieur. Chacun d'eux reflète le regard qu'elle porte sur le monde. On se laisse emporter par sa quête de l'impermanence :

calme plat
muette berge que connais-tu
de la finitude
faut-il comprendre la mort
pour mieux saisir la vie

Mieux saisir la vie.... Tout est là et dit dès la première page. Et nul besoin de ponctuer les vers puisque ce n'est même plus une interrogation, mais une réponse en soi.

Le projet de Claire Bergeron commence avec l'hiver : le bouleau indigène enfermé sous le verglas, le chrysanthème à demi fané, l'orchidée en dormance,

¹ Angèle Lux, peintre et poète, vit en Outaouais, au Québec, aux abords du lac Saint-Antoine. Ses écrits (poèmes, haïkus et tankas) ont été publiés en français et en anglais dans de nombreuses revues littéraires et anthologies, notamment en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.

pendant que l'auteure, jour après jour, au fil des saisons, cherche le chemin de la sagesse en pratiquant le yoga, la méditation, la respiration, l'observation du moment présent.

à la brunante
les tulipes de mon parterre
pétales fermés
à l'ombre du vieux chêne
je descends en moi-même

Les saisons sont bien marquées. Et ses tankas s'articulent autour d'événements ancrés dans l'observation de la nature :

Hiver : soir de tempête
 le vent dans toutes les fissures
 de la chambre
 dans son lit d'hôpital
 une amie agonise seule

Printemps : au bord de la rivière
 la crue des eaux gronde
 encore cette année
 je viens pour entendre
 le dernier cri du pagayeur

les oies blanches
au-dessus du fleuve tranquille
leurs cris suspendus
serait-ce la fin des mots
que t u ne peux me dire

Été : soleil de midi
 étales de basse mer
 le vol d'un bourdon
 allongée sur le sable
 mes pensées n'ont plus de poids

Automne : fin d'après-midi
étendu sur mon pare-brise
le soleil d'automne
courbée sur sa canne
elle descend l'autre versant

marche en forêt
tous les bouleaux sont noirs
à contre jour
mes pas aussi fugaces
que la brise dans les feuilles

Truffés de canadianismes et de québécoismes (nordet, guignolée, tourtières, outardes, brunante, galerie, épinette, fardoques, été indien, érablière, bougrine) avec des référents typiquement québécois (comme Fred la marmotte qui prédit si l'hiver sera encore long), ses tankas nous permettent de suivre les événements qui jalonnent sa vie : Noël, le carnaval, la guignolée, la Saint-Valentin, la fête des mères, celle de la Saint-Jean, le jour du souvenir, etc. Elle nous présente son conjoint, sa fille, son petit-fils, sa mère aphasique, une vieille amie, son voisin, les aînés de son village...

Mais malgré cet appel à vivre le moment présent de là où on est, il n'en demeure pas moins que lui reste la difficulté de faire le deuil des souvenirs qui l'ont façonnée : des photos jaunies, une fleur fanée, une fine porcelaine, le souvenir d'un concerto ou de l'odeur des pins du village natal, un vieux journal intime ou un tableau ancien.

dans la bourrasque
fouettées par le vent les feuilles
en amas au sol
dans les fardoques du passé
je m'égare si souvent.

La nature lui parle de la fragilité d'être, de l'acceptation de d'inéluctable, de la séparation et cela l'aide à faire ses petits deuils : deuil de son enfance, de sa jeunesse, d'une maison, d'une amitié, d'un voyage non fait... En reliant l'existence de l'homme à un monde plus vaste, elle essaie d'oublier la vieillesse, la maladie, la mort, des motifs récurrents dans sa poésie auxquels il est impossible d'échapper.

lilas japonais
hier si étincelants
aujourd'hui discrets
les arbres m'apprennent à vieillir
sans m'attacher au passé

Malgré cela, l'auteure, « arrivée au dernier quart de sa vie », ressent la présence latente de la mort et s'interroge :

en bout de piste
plongée dans l'obscurité
le poids de l'attente
où prendrais-je la force
pour quitter cette terre

À l'image d'un processus alchimique, l'évolution du monde extérieur semble être le reflet de sa propre réalité intérieure. La contemplation de la nature, en disponibilité à ce que le moment présent lui offre, lui permet, encore une fois, de laisser disparaître les tendances du mental et de faire place à la lumière.

première neige
le boisé étincelant
matin féérique
bras tendus vers le ciel
j'amasse les étoiles

Bonne lecture!

© Angèle Lux, 2014